

Romain Rolland et les rapports avec le mouvement pacifiste et les associations féminines

Fiorenza Taricone

Romain Rolland, musicologue raffiné, écrivain de pièces théâtrales, de romans à caractère social et politique, de pamphlets, d'articles, d'essais historiques et de biographies, a été un passionné de la culture sous ses différentes formes et manifestations. L'art était le phare de sa vie. Il ne le considérait pas comme un produit suprême du raffinement mais plutôt comme l'intermédiaire le plus efficace de la fraternité parmi les hommes, en somme, un instrument politique, donnant à la politique la signification de vie en communauté. Pour Rolland, intéressé par toutes les religions tant occidentales qu'orientales, l'artiste exerçait un sacerdoce mais – en se mêlant à la foule pour en connaître les aspirations et les exigences, pour établir avec ses composants, une communion, une cohésion – il finissait par devenir aussi un leader, comme dans son cas, un leader du pacifisme.

Sa sœur Madeleine, elle aussi pacifiste, active dans la *Women's International League for Peace and Freedom* (WILPF), l'a toujours soutenu, en l'aidant notamment aussi comme traductrice. Le langage de Romain Rolland, riche de métaphores, n'a pas été souvent directement politique. De plus Rolland a toujours pris ses distances par rapport aux affiliations politiques, même si le socialisme l'avait attiré depuis sa jeunesse.

En tant que pacifiste, il a dû faire face à une contradiction absolue : le soutien donné à la Révolution russe qui n'était pas exempt de quelques contradictions avec la nécessité théorique de condamner la guerre mais de devoir soutenir la révolution. Il a cherché dans les théories de Gandhi une solution pour un changement mais s'en est éloigné par la suite à cause de divergences fondamentales. Dans un long échange de lettres avec Freud, il a cherché à élaborer, enrichie par la psychanalyse, la théorie du « sentiment océanique », une forme de cohabitation pacifique parmi les êtres humains. Rolland a aussi cherché dans ses œuvres sur les grands du passé et

du présent, des modèles pédagogiques pour fortifier les âmes et faire face aux épreuves de la vie. Hostile au nationalisme, au fascisme et par la suite au nazisme, il s'est dépensé sans compter pour en montrer la dangerosité pour l'humanité. Il a écrit appels, déclarations, manifestes, articles. Romain Rolland a également organisé des conférences et est personnellement intervenu dans le monde avec des écrits de condamnation, partout où il y avait des persécutés politiques à défendre.

L'Europe n'est pas libre- écrit Rolland- la voix des peuples est étouffée. Ces années resteront celles de la grande servitude.

Dans le ragoût innombrable qui forme aujourd'hui la politique européenne, le gros morceau c'est l'Argent, Plutus et sa bande. C'est lui qui est le vrai maître, le vrai chef des Etats. (...) Les peuples, qui se sacrifient, meurent pour des idées. Mais ceux qui les sacrifient vivent pour des intérêts. Et ce sont, par conséquent, les intérêts qui survivent aux idées. (...) Quelques milliers de privilégiés, de toute caste, de toute race, grands seigneurs, parvenus, junkers, métallurgistes, trusts de spéculateurs, fournisseurs des armées, autocrates de la finance et des grandes industries, rois sans titre et sans responsabilité, cachés dans la coulisse, entourés et sucés d'une nuée de parasites, savent, pour leurs sordides profits, jouer de tous les bons et de tous les mauvais instincts de l'humanité (...) peuples empoisonnés par le mensonge, la presse, l'alcool et les filles¹.

Pacifisme international féminin : de Suède à l'Allemagne

Les femmes nombreuses, de tout âge, en accord avec ses idéaux et qui écrivaient à Rolland, donnaient de toute façon une idée claire des sentiments immédiats et quotidiens de la base. Des femmes célèbres comme Eleonora Duse lui envoyaient des messages affectueux pour l'encourager à continuer. La danseuse Isadora Duncan lui confirmait qu'elle avait toujours partagé ses idées et

1. Romain Rolland, *Aux Peuples assassinés*, <<Demain>>, nn. 11-12, novembre.-décembre. 1916.

son livre. L'écrivaine féministe suédoise **Ellen Key** traduisit *Au-dessus de la mêlée* et lui avait envoyé une carte illustrée avec un grand cygne en vol au-dessus d'un lac. En décembre 1915, après avoir reçu le livre *Au-dessus de la mêlée*, elle publia un article sur le Forum suédois sous le titre *Patriotisme et conscience*. La *Préface* d'« Au-dessus de la mêlée », l'avait émue au point de pleurer. Pour manifester à Rolland sa proximité, elle lui rappela que lorsque la Suède avait déclaré la guerre à la Norvège, elle s'était exprimée pour son droit à l'autodétermination. On l'avait alors traitée de la même manière dont on traitait Rolland dans ce moment-là. Une conférence qu'elle fit sur ce texte avait rempli la salle et avait été répétée à Stockholm, au bénéfice de Belges et Polonais sous le titre *Romain Rolland et la neutralité des âmes*.

Les contacts de Rolland avec **Annette Kolb**, écrivaine et pacifiste allemande, n'avaient pas été épisodiques. Le père, Max Kolb (1829-1915) était un rejeton illégitime de la famille Wittelsbach. Selon deux traditions différentes, Max était tour à tour le fils du roi Maximilien II de Bavière et dans ce cas-là, le demi-frère du roi Ludovic II, ou du duc Maximilien Joseph et, par conséquent le demi-frère de l'impératrice Élisabeth d'Autriche. Quoi qu'il en soit, Annette était d'une famille d'artistes puisque que sa mère était la pianiste parisienne Sophie Danvin et les grands-parents maternels étaient un couple célèbre de peintres paysagistes français, Felix et Amelie Costanza Danvin. Pendant la première guerre mondiale, Annette s'était engagée dans le pacifisme. Le gouvernement bavarois accusa Annette Kolb d'intrigues pacifistes. Elle dut s'exiler en Suisse. À cause de ses positions pacifistes et de son opposition au nazi-fascisme, elle prendra trois fois la voie de l'exil en 1917, 1933 et 1940. Dans les années quatre-vingt-dix, leur correspondance – dont la majeure partie a été échangée entre 1915 et 1918 – a été publiée. En mars 1915, Annette Kolb écrivait pour la première fois à Rolland, pour le rencontrer et lui parler du projet d'une « Revue Internationale », pacifiste et européiste. Annette Kolb s'était déjà exprimée, en accord avec l'écrivain, sur l'ivresse de guerre qui avait touché l'élite intellectuelle en Allemagne. Déjà en septembre 1914, elle avait signé l'article *Lettre à un mort* qui avait été publié dans la revue « Zeitecho » et en 1917, un *Appel aux Allemands* dans le « Journal de Genève ». En 1915, à Dresde, Kolb prononça un discours dans lequel elle avait affirmé – entre autres – que le patriotisme et le pacifisme n'étaient pas incompatibles, mais les réactions avait été négatives. C'est à cet épisode que Rolland faisait référence dans son *Journal* quand il notait la visite d'Annette

Kolb, encore impressionnée par sa tumultueuse conférence de Dresde, parce que naïvement, commentait Rolland, elle n'avait pas prévu une opposition si violente. Interrompue au cours de la conférence par un auditeur qui était monté auprès d'elle sur la tribune, elle avait été insultée avec fureur pendant que le public hurlait : infamie, trahison ! Choquée, elle était rentrée à l'hôtel pour s'enfuir avec le premier train. De nombreuses connaissances l'avaient ensuite reniée en faisant semblant de ne pas la connaître. Toutefois, Rolland la considérait complètement inadéquate à l'action, en contraste avec ce qu'en écrit la chercheuse Anne-Marie Saint-Gille, l'éditrice de sa correspondance², en affirmant que Kolb était « connue pour ses prises de position courageuses »³. Annette Kolb publia à la fin de la guerre l'œuvre *Zarastro* avec le sous-titre *Journal des Déceptions*, dans lequel elle résumait les luttes de la période 1917-1918 et l'activité dans les milieux pacifistes de Vienne. Elle aurait voulu fonder une organisation internationale d'intellectuels européens sous la direction de Romain Rolland. Mais les différences entre les deux dans la vision de la future Europe étaient trop importantes. Plus que « bipatriote » comme la définissait Rolland, sa pensée était inscrite dans un occidentalisme opposé aux valeurs des peuples slaves, tandis que Rolland élargissait ses horizons jusqu'à comprendre la littérature russe et la civilisation orientale. D'ailleurs la Grande Guerre et la paix de Versailles attestaient la dégradation des valeurs de l'Occident. Ainsi s'expliquait aussi le scepticisme de Rolland par rapport à la première démocratie parlementaire allemande, à laquelle Annette Kolb aussi, tout au début peu favorable au principe de la souveraineté populaire, avait consenti. Rolland ne croyait pas à l'efficacité de la Société des Nations ; comme Annette Kolb. Il avait assisté dans les années 20 à une des sessions de travail. Le résultat était une attaque contre la politique européiste d'Aristide Briand, tandis que Annette Kolb presque dans la même période écrivait une monographie presque hagiographique du politicien de Locarno.

Sur le fascisme, la condamnation de Rolland fut immédiate. L'attitude de Kolb fut plus hésitante mais après l'arrivée d'Hitler au pouvoir, son engagement contre le national-socialisme fut par contre immédiat. Dans la revue « Europe », Rolland invitait à combattre « la peste brune », alors qu'Annette Kolb avait déjà abandonné l'Allemagne au courant de l'année 1933, après avoir dénoncé à la radio le danger du naissant Troisième Reich, spécialement le nouveau chancelier, un « *Néron en costume de chasse* ». En ce qui concerne la foi, Annette Kolb, catholique, divergeait des positions syncrétistes

2. Anne Marie Saint-Gille, *La vraie patrie, c'est la lumière. Correspondance entre Annette Kolb et Romain Rolland (1915-1936)*, Suisse, Peter Lang, 1994.

3. Fiorenza Taricone, *Romain Rolland pacifista libertario e pensatore globale*, Napoli, Guida, 2017, p. 213.

de Rolland. Comme il a écrit dans une lettre datée d'avril 1917, penser que l'humanité ne serait pas existante pour toujours était sans doute une source de joie. De cette façon, on ne nie pas le progrès, bien au contraire. Il n'avait jamais considéré l'homme comme le principe et la fin de l'univers.

Hélène Stöcker (Wuppertal 1869- New York 1943) était une pacifiste et activiste pour les droits civils, une figure très intéressante comme toutes les femmes qui donnaient vie à un circuit international pacifiste. Féministe et réformatrice dans le domaine des mœurs, Hélène Stöcker appartenait à une famille calviniste. Elle s'installa à Berlin pour poursuivre ses études. Puis à l'Université de Berne, elle fut une des premières femmes allemandes à obtenir le doctorat de recherche. En 1905, elle contribua à fonder la *Ligue pour la protection de la maternité* (BFM, *Bund für Mutterschutz*) et devint la directrice de la première revue de l'organisation « *Mutterschutz* » (1905-1908) et ensuite « *Die Neue Generation* » (1908-1932). En 1909, Hélène Stöcker entra avec Magnus Hirschfeld dans le mouvement visant à contester dans le parlement allemand la loi qui criminalisait tant l'homosexualité tant masculine que féminine. La philosophie à laquelle adhérait Stöcker était appelée nouvelle éthique. Elle soutenait l'égalité des enfants illégitimes, la légalisation de l'avortement, l'éducation sexuelle. Elle prônait la consolidation de relations plus profondes et l'égalité politique et sociale des femmes. Elle fut aussi très active dans le mouvement de réforme sexuelle au cours de la République de Weimar. Le *Bund für Mutterschutz* sponsorisa des cliniques pour l'harmonie sexuelle des femmes et des hommes, pour la contraception, la consultation avant mariage et parfois, pour les avortements et la stérilisation. Après l'encyclique papale, *Casti connubii*, qui avait condamné le sexe sans la procréation, elle collabora avec le mouvement de réforme sexuelle radical des partis socialistes et communistes pour lancer une campagne finale contre l'interdiction d'avortement.

En 1928, à la Conférence de Sonntagsberg, en Autriche, qui avait fait suite à celles de 1925 en Angleterre, Hélène Stöcker avait présenté une résolution – mais qui sera ensuite retirée – qui condamnait les préparatifs de guerre des gouvernements. À la fin elle demandait aussi en cas d'éclatement d'une guerre, d'opposer une résistance civile.

À l'arrivée des Nazis au pouvoir en Allemagne, Stöcker s'enfuit en Suisse et ensuite en Angleterre. Quand les nazis envahirent l'Autriche, Stöcker était à une conférence des écrivains du *Pen Club* en Suède. Elle y restera jusqu'à l'invasion de la Norvège par les nazis. Ensuite, avec le transibérien elle s'en fut d'abord au

Japon et finalement aux Etats Unis en 1942. Elle s'installa à New York et y mourut d'un cancer en 1943.

En Angleterre

Les liens avec l'Angleterre pacifiste passaient essentiellement par l'*Union of Democratic Control*. Ce mouvement avait été lancé par Charles Trevelyan le jour suivant la déclaration de guerre avec le soutien d'amis désireux de constituer une nouvelle formation politique d'opposition. En faisait partie aussi – comme le rappelle plusieurs fois Rolland dans son *Journal*, **Vernon Lee**, pseudonyme de Violet Paget, née à Boulogne-sur-Mer en 1856 de parents anglais. Selon ce qu'écrivait Ellen Key, elle avait proposé la candidature de Romain Rolland au Nobel. Vernon Lee avait vécu principalement en Italie, à Florence, ville d'art en harmonie avec son amour pour l'esthétique et ses études. Elle parlait couramment l'italien et sa devise était *labora, et noli contristari*. Ecrivaine raffinée, versatile, cultivée, observatrice attentive, intransigeante et procédurière, fortement idéaliste, elle était contre la guerre, la vivisection et le nationalisme, et très engagée aussi en faveur de l'émancipation des femmes. Vernon Lee était considérée comme une femme cérébrale, rigide et puritaine mais elle fut toujours entourée par des amies qui furent toujours fascinées par elle. En 1878 Vernon Lee eut de nombreuses relations amoureuses avec des femmes, en particulier avec l'écrivaine Mary Robinson. Vernon Lee en 1902, avait invité l'italienne **Carolina Pironti** à traduire *Women and Economics*, une des œuvres de la féministe américaine Charlotte Perkins Stetson⁴. Dans le texte étaient analysées les relations économiques entre les femmes et les hommes. Vernon se déclarait une fière partisane du féminisme. Pironti avec sa traduction faisait connaître au public italien la subordination économique féminine, la concurrence dans le travail entre les deux sexes, la définition de lutte de sexe et d'économie. La femme finissait par être considérée comme une parasite de la société tandis que sa vie privée contribuait à l'honnêteté de la vie publique; c'était la femme parasite, des idées rétrogrades et pleines de préjugés qui corrompaient la société moderne, compromettant aussi l'honnêteté et la liberté de celles-là qui croyaient et espéraient dans la possibilité d'une vie publique et privée honnête. Dans l'*Union of Democratic Control* était aussi la journaliste pacifiste suffragiste Helene Lucy Mary Swanwick, active dans l'*Union of Democratic Control* depuis 1914, féministe et pacifiste, auteur de l'article *Les femmes et la guerre*⁵; elle était la fille unique d'Oswald Sickert, un peintre de nationalité danoise et de la danseuse irlandaise Eleanor Louisa Henry, la fille illégitime de l'astronome

4. Charlotte Perkins, *La donna e l'economia sociale*, a cura di Carolina Pironti, Firenze, Giunti, 1902.

5. M. Helen Swanwick, *La femme et la guerre*, <<Demain>>, n.1, janvier 1916.

Richard Sheepshanks de Cambridge. Le frère de Helena était le peintre Walter Sickert. Elle a été profondément influencée par la lecture de J. Stuart Mill et de son texte *The subjection of women*. En 1906 elle adhère à la *National Union of Women's Suffrage Society* (NUWSS), en la préférant à l'autre organisme, le *Women's Social and Political Union*, à cause de sa foi en la non-violence. Elle devint rapidement une figure prééminente de la NUWSS, directrice de son hebdomadaire, « *The common cause* », dans la période 1909-1912. Avec l'éclatement de la première guerre mondiale, elle commença une campagne pour une paix négociée. Elle a été un des membres fondateurs de la *Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté* (*Women's International League for Peace and Freedom*). Après la guerre elle s'opposa au caractère excessivement punitif du Traité de Versailles. À cause de ses opinions, elle fut l'objet de violences physiques. En novembre 1939, après l'éclatement de la deuxième guerre mondiale, Swanwick s'est suicidée avec une dose excessive de barbituriques. Son autobiographie, *I have been young* offre un remarquable compte rendu de la campagne pour le suffrage des femmes et de la campagne contre la guerre, en plus de discussions philosophiques sur la non-violence.

Toujours en Angleterre, Rolland avait des contacts avec **Mary Sheepshanks**, la Secrétaire du « *Jus Suffragii* », le bulletin officiel de l'*International Woman Suffrage Alliance* (IWSA). Elle lui avait demandé un article pour le numéro spécial qui aurait été publié en avril, à l'occasion de la Conférence internationale des femmes de l'AIE le 5 mars 1916. La ligne politique de l'organe de Genève était dictée par l'éditorial de Mary Sheepshanks, *Patriotism or Internationalism*. Ce texte niait toute valeur au patriotisme, vu comme orgueil national au détriment de l'humanité ; une position confirmée en mars 1915 avec la publication d'un supplément à l'intention très claire : *Militarism versus feminism*, qui présentait des nombreux exemples historiques et anthropologiques d'une telle antinomie. Mary Sheepshanks représentait, comme peu d'autres, l'engagement féminin dans l'internationale pacifiste. Née en 1872 dans le North Yorkshire, elle fit partie d'une de ces générations engagées et pacifistes qui eurent la malchance d'assister à deux guerres mondiales. Mary Sheepshanks était la seconde de treize enfants et la seule fille de John Sheepshanks, futur évêque de Norwich, et de son épouse Margaret Ryott . Ce couple avait eu en réalité dix-sept enfants dont quatre morts en bas âge, une mère « swamped by babies » comme Mary s'en est toujours souvenue. Mary Sheepshanks eut des difficultés à instaurer un bon rapport avec son père dont elle avait hérité un fort sens de la justice et le courage de ses propres convictions. Elle fut élevée à Liverpool, dans la *High School for Girls*. À l'âge de 17 ans, en 1889, elle se rendra en

Allemagne pour y apprendre la langue. En 1891, Mary fréquenta le *Newnham College* qui, dans ses souvenirs, représenta une dimension de liberté et d'indépendance ainsi qu'un « baume pour l'âme » pour sa beauté, les architectures et ce qu'on y apprenait. Pendant ces quelques années il lui fut possible de s'enfuir des ennuis et des banalités domestiques. Pendant qu'elle était au *College*, elle commença à enseigner la littérature aux adultes indigents de la *working class* de la circonscription de Barnwell et l'expérience l'avait poussée à devenir une réformatrice. Elle devint aussi une des amies du cercle de Bertrand Russell qui soutenait l'amour libre et le droit de vote pour les femmes tout en critiquant les religions traditionnelles. Ces choix entraînèrent la désapprobation paternelle. En octobre 1895 elle s'affilia au *Women's University Settlement*. En 1897, Mary Sheepshanks fut nommée vice-directrice du *Morley College for Working Men and Women* : dans ce rôle elle essayait de convaincre les femmes socialement peu privilégiées à s'inscrire. Elle arriva aussi à recruter Virginia Woolf pour enseigner l'histoire dans les classes du soir. Au début Mary Sheepshanks avait soutenu le *Women's Social and Political Union* pour la campagne suffragiste, dans la certitude que leur libération aurait humanisé le monde. Elle était partagée entre l'aversion à l'égard des méthodes violentes et l'admiration pour le courage et le talent que les suffragistes démontraient. En avril 1907, à l'occasion d'un débat sur le vote des femmes auprès du *Morley College*, elle avait invité Christabel Pankhurst, laquelle affirma : « *We want the abolition of sex in the choice of legislative power as well as privilege. For the present we want the woman to have what the men have* ». Mary Sheepshanks poursuivit ensuite la campagne pour le *National Union of Women's Suffrage Societies*. En 1913, elle partit pour un tour de conférences suffragistes en Europe, notamment en France et en Allemagne.

Par la suite, Jane Addams la convainquit de devenir secrétaire de l'IWSA et directrice de son bulletin officiel « *Jus Suffragii* ». Sheepshanks était une ardente adversaire à l'entrée de la Grande Bretagne dans le conflit. Au lendemain de la déclaration de guerre, le 14 octobre 1914, Mary Sheepshanks écrit dans « *Jus Suffragii* » :

« *Thousands of men are slaughtered or crippled [...], art, industry, social reform, are thrown back and destroyed; and what gain will anyone have in the end ? In all this orgy of blood, what is left of the internationalism which met in congresses, socialist, feminist, pacifist, and boasted of the coming era of peace and amity. The men are fighting; what are the women doing ? They are, as is the lot of women, binding up the wounds that men have made* ».

Elle fut aussi contactée pour les négociations de paix. Elle était convaincue de la nécessité d'une drastique réduction des armements et par la suite de leur abo-

lition totale, ainsi que de la création d'une force internationale de police. Au lieu de grandes alliances, l'une contre l'autre, elle préconisait une concertation européenne. La paix aurait dû se montrer généreuse et pas vindicative, capable de satisfaire les besoins légitimes et de ne pas laisser debout des ressentiments, germes d'une guerre future. Elle se dépensa aussi avec Isabella Ford pour accueillir les Belges qui s'étaient réfugiés en Grande Bretagne et qui ne possédaient plus de toit. En 1920, elle avait avancé à la Société des Nations la proposition, qui sera rejetée, de l'admission de l'Allemagne et la révision des dispositions prévues par le Traité de Versailles. En 1929, elle avait organisé une conférence scientifique à Francfort sur les méthodes modernes de *warfare* et en 1930, la première conférence sur les apatrides en Europe, à Genève. En se sentant isolée par la WILPF, elle démissionna en 1931. Par la suite elle se rendra en mission secrète pour des enquêtes auprès des Ukrainiens de Galice, opprimés par le régime de police du Maréchal Pilsudski et en rendra public le contenu. En 1936, elle s'occupa des aides sanitaires aux Républicains espagnols. En 1938, sa maison d'Highgate devint un asile pour les réfugiés politiques dissidents d'Hitler et Staline. Avec la croissante opposition au nazisme et le déclenchement de la deuxième guerre mondiale, elle renonça au pacifisme en continuant en même temps à s'opposer aux bombardements indiscriminés et en désapprouvant amèrement le lancement de la bombe atomique sur Hiroshima et Nagasaki.

En novembre 1945, elle écrivait à sa nièce Pita Sheepshanks sur son parcours politique :

« In my youth, I was a liberal, in fact a Radical, and I have long been a Socialist. I admit that this war has made me deeply pessimistic; the incredible savagery and beastliness of the Germans and the immeasurable suffering they caused make me despair of human nature, and now I expect this ghastly atomic bomb will be used to destroy the world. There are decent and wise people but they are bested by the evil ones »⁶.

En 1955, elle commença à écrire ses mémoires et refusa l'exhortation de son éditeur à ajouter des commentaires sur des personnes célèbres qu'elle avait rencontrées dans sa vie. Vouée à une future cécité et paralysie, elle s'est suicidée dans sa maison de Hampstead en 1960.

L'*International Woman Suffrage Alliance* renouvela à Rolland la requête d'un article pacifiste. Il l'avait intitulé *Antigone éternelle*, en invitant les femmes d'Europe à être la paix vivante au milieu de la guerre. L'*Antigone éternelle* refusait la haine et ne faisait aucune distinction entre ses frères ennemis. Une lettre à Sheepshanks avait

été jointe à l'article. Rolland s'adressait à toutes les femmes et pas seulement aux suffragistes. À son avis, le sexe féminin dans sa globalité, aurait dû revendiquer l'égalité des droits avec l'homme mais il ne croyait pas suffisamment à l'action positive du suffrage pour qu'il devienne un instrument utile aux femmes. L'action la plus forte était l'action individuelle, « *d'homme à homme, d'âme à âme, par la parole, par l'exemple, par tout l'être. Cette action, femmes d'Europe, vous ne l'exercez pas assez* ». Pour Rolland, donc, les femmes devaient commencer la bataille contre la guerre à partir du cœur des hommes, avant que les conflits naissent. Les femmes ne connaissaient pas encore le pouvoir qu'elles exerçaient sur les hommes en tant que mères, sœurs, amies, amantes. Il s'agissait d'un pouvoir qui commençait à s'exercer sur les enfants et près d'une femme qu'on respecte et qu'on aime « *l'homme est toujours enfant* »⁷. Cessez donc, affirmait en conclusion Rolland, d'être l'ombre de l'homme pour être l'Antigone éternelle qui refuse la haine et ne fait pas de distinction entre les frères ennemis quand ils souffrent.

Peu après il renchérit : « J'avais bien trop de raison dans ma méfiance envers l'*International Woman Suffrage Alliance* en tant qu'instrument de progrès pacifiste. Je reçois de la part de Christabel Pankhurst une longue lettre avec l'invitation à souscrire pour son journal « *The Suffragette* » dont elle envoie un exemplaire ». Rolland le définissait comme « un disque assourdissant de guerre à outrance. La Christabel était l'ennemie jurée des pacifistes de l'*Union of Democratic Control*. Le journal, écrit presque en entier par elle-même, était dans le plus absurde chauvinisme ». Quand Miss Emily M. Leaf du *British Committee of the International Women's Congress* retourna les épreuves du court article envoyé par Rolland, elle s'aperçut qu'on avait effacé les premières lignes dans lesquelles il exprimait son scepticisme envers le suffrage universel, masculin et féminin.

En France

L'épouse du philosophe Charles Lalo, de Bordeaux, lui a envoyé, de sa part et de celle de son mari, des remerciements pour tout ce qu'il avait écrit. Elle souffrait surtout de l'attitude des personnes de son sexe.

« J'ai dû m'enfuir du laboratoire – écrivait-elle – où j'entendais des bonnes mères de famille demander que les blessés soient achevés et qu'on laisse mourir de faim les prisonniers [...] ».

De son amie Louise Crémieux, musicologue, épouse de Jean Cruppi, magistrat de la Cour de Cassation et par la suite ministre, mère de cinq enfants, dont deux morts à la guerre, il recevait une « sombre et impressionnante

6. John Simkin, *Mary Sheepshanks*, www.Spartacus-educational, febbraio 20015.

7. Romain Rolland, *L'Antigone éternelle*, <<Jus Suffragii>>, mai 1915, et aussi <<Demain>>, n. 1, janvier 1916.

lettre ». Elle écrivait être dominée par un dégoût sans nom. Elle était revenue revoir la chambre vide des fils décédés.

« Je vis, maintenant, dans une forme mortelle d'indifférence et d'ennui effrayante ! Je travaille dans mes œuvres mais seulement par habitude, avec une totale froideur. À quoi ça sert ? Tout le monde va souffrir et va mourir, le progrès dans lequel je croyais était une puérule erreur, la vie de l'homme sera toujours infernale : philanthropie et socialisme sont des linges chauds sur un cancer »⁸.

Parmi les interlocutrices françaises les plus qualifiées, il y avait sûrement **Avril de Sainte-Croix** ; auteur du livre *Le Féminisme*, un regard européen et mondial sur les mouvements féminins et féministes⁹. Le regard global qu'elle portait sur l'associationnisme féminin, l'émancipation et le féminisme, lui venait sans doute de son poste de Secrétaire Générale du *Conseil national des femmes françaises* qu'elle a exercé du 1901 au 1922 et en partie de l'*International Council of Women*, mouvement né en Amérique en 1888. Grâce à son poste, elle arrivait à obtenir une vision immédiate des relations entre le Conseil central et les branches régionales avec l'organisation d'assemblées publiques.

Son véritable nom était Adrienne Pierrette Eugénie Glaisette, plus connue sous le nom de famille de sa mère Savioz, puis Melle de Sainte-Croix, et par la suite Mme Avril de Sainte-Croix. Elle était née en 1855 à Carouge, un canton de Genève, d'une famille huguenote qui s'était établie après la révocation de l'Édit de Nantes. En 1871, la famille obtint de la mairie de Sainte-Croix, dans le canton de Vaud, la citoyenneté dont elle tira son pseudonyme. A partir de 1880, elle s'établit à Paris. Elle écrivit en tant que journaliste et auteur de nouvelles, sous la signature de Savioz. Elle collabora au « Figaro » et au « Siècle », en prenant des positions en faveur de Dreyfus. En 1900, elle épousa à Paris, un ingénieur divorcé, François Avril. Protestante, non pratiquante, elle était une libre penseuse qui faisait partie de la loge maçonnique *Droit Humain*, fondée par Marie Deraismes et Georges Martin. Après le Congrès féministe de 1869, elle deviendra une collaboratrice de « La Fronde », fondé par Marguerite Durand. Elle publia aussi une série d'articles sur les conditions de vie des prisonnières de Saint-Lazare et participa à Londres au Congrès de la fédération abolitionniste en tant que déléguée par l'*Oeuvre des libérées de Saint-Lazare* avec Louise Michel, Isabelle Bogelot et l'abolitionniste Joséphine Butler. Elle deviendra ainsi une des protagonistes de la campagne abolitionniste. En 1901, elle fonda l'*Oeuvre libératrice*,

une association de rééducation et de mise en place de jeunes filles, reconnue d'utilité publique en 1913. À la différence des patronats, l'*Oeuvre* aidait matériellement et moralement les femmes impliquées dans la prostitution. Le Président du conseil et Ministre de l'Intérieur, Emile Combes, avait institué une commission d'étude où pour la première fois, siégea une femme, justement Avril de Sainte-Croix. À côté d'elle il y avait des sénateurs favorables aux droits des femmes comme Jean Cruppi, dont l'épouse, Louise, comme on l'a vu, était en rapport d'amitié avec Romain Rolland et Paul Strauss. Après quatre ans de travail, la Commission formula un projet de loi qui condamnait la prostitution et demandait, aux femmes tout autant qu'aux hommes, l'application d'une législation ordinaire. Encore en 1921, Avril de Sainte-Croix était interpellée officiellement sur la question abolitionniste en tant que rapporteuse officielle à la Conférence Internationale de la Ligue des Croix Rouges, contre les maladies vénériennes. Elle fit, également partie d'une commission pour la réforme des lois sur le mariage et l'incapacité civile des épouses.

Pendant la guerre, Avril de Sainte-Croix fonda les *Foyers-cantines pour ouvrières d'usines* qui deviendront pendant la première guerre mondiale les *Foyers féminins de France*, où les femmes avaient droit aux repas, au repos et à d'autres avantages. Elle ouvrira les États généraux du féminisme en 1929. Elle en quittera la présidence en 1932. Grâce à sa réputation, reconnue au niveau mondial, elle sera nommée en tant que déléguée de l'associationnisme féminin international auprès de la Société des Nations, chargée des questions concernant la prostitution, la traite des êtres humains et des enfants, la prophylaxie des maladies vénériennes. Elle mourut plus qu'octogénaire après une vie riche de reconnaissances. Il est assez surprenant qu'un homme aux vues internationales comme Romain Rolland, en commentant une lettre d'Avril de Sainte-Croix de l'avril 1915, l'ait définie comme une « bonne femme, mais mouche cochère ». Elle l'avait prié de retourner à Paris pour éviter d'être exclu de la communauté française. Rolland lui répondit que sa pensée trouvait dans la jeunesse française et dans les armées un écho plus vaste que ce qu'elle pensait.

En France, nombreuses furent les voix féminines qui s'élevèrent contre la guerre, même en opposition avec leurs partis d'appartenance. Parmi les socialistes, une en particulier avait répondu aux écrits de Rolland, **Marcelle Capy**, en partageant ses idées mais aussi en ajoutant de précieuses observations sur la société civile française et sur les conditions de travail des femmes depuis l'émer-

8. Romain Rolland, *Diario degli anni di guerra, 1914-1916, note e documenti per lo studio della storia morale dell'Europa odierna*, a cura di Marie Romain Rolland, vol. I, quad. VI, Milano-Firenze, Parenti, 1960, p. 231.

9. Ghénia Avril de Sainte-Croix, *Le Féminisme*, réimpression de la première réédition de 1907, Paris, Bibliolife, 1907.

gence de la guerre. Dans son texte, *Une voix de femme dans la mêlée*, l'auteur a attribué aux chapitres des titres très significatifs, différents par rapport à la tradition de son temps : *Ceux qui se battent. Ceux qui pleurent. Ceux qui sauvent. Les mortes. Les grotesques. Temps de guerre*. Elle dessinait, en outre, d'une façon moderne la construction de l'imaginaire du soldat français à travers les moyens de communication de masse du temps : cinéma, théâtre, chansons, lieux de loisirs. Mais sur beaucoup de pages, on (y) trouvait l'inscription "coupé par la censure"¹⁰.

Rolland dans la *Préface* du 21 mars 1916, avait caractérisé la force du livre par la description du bon sens populaire français, détaché de la rhétorique et des sophismes. La syndicaliste socialiste reliait le pacifisme féministe à la maternité qui caractérisait d'une façon unique un des deux sexes et sur son rôle salvateur. Une maternité que la société du temps défendait et exaltait seulement en théorie. Selon Marcelle Cappy, il existait, en effet, une solidarité naturelle qui unissait les femmes de toute la terre, blondes, rouges, brunes, nées sous l'Équateur ou dans les régions glaciales. Les femmes étaient gouvernées par un commun instinct et les lois, les formes de gouvernement, les intérêts ne pouvaient rien y faire. Avec leur fonctionnement naturel, les mères étaient le terreau vital dans lequel la vie s'élaborait par la souffrance. C'est pour cela qu'elles étaient pieuses et que leur cœur était en révolte contre tout ce qui détruisait leur œuvre et qui créait la mort.

En Italie

Avec l'opuscule *Une femme dans la mêlée*, **Rosalia Gwis Adami** désirait s'adresser à la zone grise de la neutralité, à tous les petits Rolland qu'elle rencontrait tous les jours sur son chemin. Elle déplorait la neutralité de l'écrivain. Rosalia Adami était une écrivaine, traductrice de romans anglais et espagnols, auteur également de pièces théâtrales et pacifistes. Son parcours révélait beaucoup des tergiversations que Rolland déplorait dans le socialisme français et européen. De religion protestante, avec une fille appelée Idée, elle a soutenu pendant toute sa vie la fraternité universelle. Elle a consacré beaucoup de conférences à ce sujet, en trouvant un allié en Teodoro Moneta, prix Nobel pour la paix en 1907. Elle était membre de la *Ligue pour la tutelle des intérêts féminins*, du camp du socialisme. En 1910 elle prit part au VIII^e Congrès Socialiste International de Copenhague; mais l'année suivante elle avalisa avec Moneta le conflit libyen. En 1912, elle refusa la requête des sociétés féminines pour la paix dont le propos était de dénoncer l'entreprise libyenne. L'année suivante elle

accueillit toutefois l'appel pour le désarmement, présenté au Congrès suffragiste de Budapest. En 1914, elle s'est battue pour la position neutraliste italienne mais en 1915 elle a fini par accepter l'engagement belliciste de l'Italie. L'auteur considérait comme combattants non seulement les soldats au front et ceux qui étaient à l'arrière, pour lesquels Rolland avait exprimé des éloges, mais aussi tous les citoyens qui avaient accepté moralement la guerre et qui étaient en train de prendre part à la plus grande bataille que l'histoire (n') eut jamais connue.

Malheureusement en Europe on avait considéré seulement deux partis opposés, pacifisme et nationalisme. Il existait, par contre, un troisième courant, le nationalisme non impérialiste. Nationalisme signifiait en fait doctrine de la nation et activation de sa force morale. Mais les nationalistes voulaient la suprématie de leur nation, l'expansion, la richesse, la violation de la propriété et du droit des autres : un beau nom pour une mauvaise théorie. Au contraire il y avait le pacifisme, où un mauvais vocabulaire indiquait une doctrine élevée; il signifiait la recherche de la paix sans conditions. Mais les pacifistes voulaient la paix avec la justice, c'est-à-dire un code international avec des sanctions pour substituer le droit à la force¹¹.

novembre 2017

Fiorenza Taricone est professeur d'Histoire de la pensée politique et des questions féminines à l'Université de Cassino (Lazio). Elle est auteure notamment de *Ausonio Franchi. Democrazia e libero pensiero nel XIX secolo* (Genova, 1999) ; *Teori e prassi delle associazioni italiane nel XIXe XX secolo* (Cassino 2003) ; avec Ginevra Conti Odorisio : *Per filo e per segno. Antologia di testi politici sulla questione femminile dal XVII al XIX secolo* (Torino 2009) ; *Louis Blanc e Mme d'Agoult., socialismo et liberalismo* (Firenze, 2014). Vient de paraître aux Ed. Guida (Napoli) : *Romain Rolland. Pacifista libertario et pensatore globale* (2017)

Fiorenza Taricone a prononcé en Sorbonne le 21 novembre 2017 la conférence que nous publions ci-dessus : *Romain Rolland et les rapports avec le mouvement pacifiste et les associations féminines*.

Cette conférence avaient fait l'objet d'une communication sur le même thème : *Romain Rolland et l'associationnisme et le pacifisme féminins* au colloque de l'Université de Régensburg le 11 novembre 2017. Colloque organisé par Marina Ortrud Hertrampf et Olivier Schulz : *Romain Rolland, la Grande guerre et les pays de langue allemande. Connexions – perception – réception*.

10. Marcelle Cappy, *Une voix de femme dans la mêlée*, Paris, Librairie P. Ollendorff, 1916, Préface R. Rolland. Ouvrage réédité par Ed. Entre-Temps, Virieu, 2015

11. Rosalia Gwis Adami, *Una donna nella mischia*, Roma, Ausonia, 1918.